

## L'Appel, le service, la minorité – 7 décembre 2019

### 1) L'Appel

Dans la Bible nous trouvons régulièrement des appels venant de Dieu lui-même

*'Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai. Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai, je magnifierai ton nom, qui servira de bénédiction'* (Gen 12, 1-2) – **Abraham** obéit à l'**injonction** du Seigneur et part en compagnie de Lot.

*'Yahvé dit à Moïse 'Monte vers Yahvé, en compagnie d'Aaron, de Nadab, d'Abihu et de 70 des anciens d'Israël' (Ex 24, 1) – 'Monte vers moi sur la montagne et demeures-y, que je te remette les tables de pierre – la loi et les commandements - que j'ai écrites pour leur instruction' (Ex 24, 12) – Moïse monte sur la montagne – Il va y demeurer 40 jours et 40 nuits.*

**Isaïe** dans sa grande vision au Temple répond aussi à l'appel de Yahvé *'Qui enverrai-je ? Quel sera mon messager ? - Je répondis : 'Me voici, envoie-moi'*

**Jésus**, lorsque quelqu'un veut le suivre indique que l'on attend pas mais qu'on laisse tout : *'Je te suivrai où que tu ailles'* Jésus répond au scribe *'Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids ; le Fils de l'homme , lui, n'a pas où reposer la tête'*. Et à un autre disciple qui veut le suivre et d'abord enterrer son père, la réponse de Jésus est sans ambiguïté : *'Suis-moi et laisse les morts enterrer leurs morts'*. (Mat 8, 18-22). **L'appel ne souffre pas de retard**. Les apôtres sont tout quitté pour suivre le Christ *'Comme il longeait la mer de Galilée, il aperçut Simon et André son frère, qui jetaient l'épervier dans la mer ; car c'étaient des pêcheurs. Et Jésus leur dit : 'Venez à ma suite et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes. Et aussitôt, laissant là leurs filets, ils le suivirent'*. Cependant Jésus respecte la liberté. A celui que n'arrive pas à se dépouiller, Jésus le laisse partir ; il ne lui fait pas de reproches. *'Vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor aux cieux ; puis viens, suis-moi.'* Quand il entendit cette parole, le jeune homme s'en alla contristé, car il avait de grands biens' (Mat 19, 21-22). Lorsqu'il choisit ses apôtres, il le fait parmi les disciples qui déjà écoutent sa parole. Cependant il veut des personnes plus proches de lui, capables de poursuivre la mission après sa disparition *'Or, en ces jours-là, il s'en alla dans la montagne pour prier, et il passa toute la nuit à prier Dieu. Puis, le jour venu, il appela ses disciples et en choisit douze, auxquels il donna le nom d'apôtres : Simon qu'il surnomma Pierre, André son frère, Jacques, Jean, Philippe, Barthélémy, Matthieu, Thomas, Jacques, fils d'Alphée, Simon surnommé le Zélote, Judas fils de Jacques, et Judas Iscariote, celui qui devint un traître.* (Lc 6, 12-16). Jésus à ce moment-là ne sait pas que l'un des siens va le trahir.

**Paul**, serviteur du Christ Jésus se dit '**apôtre par vocation**'. Il se joint ainsi au collège des douze qui sont les témoins de la résurrection. Le charisme exceptionnel de Paul auprès des païens fait de lui un apôtre du Christ. Il a vu d'ailleurs sur le chemin de Damas le Christ ressuscité qui de fait le choisit pour être témoin et prédicateur de la Bonne Nouvelle. (cf Ac 9, 1-19) *'Je vous ai cependant écrit assez hardiment par endroits, comme pour raviver vos souvenirs, en vertu de la grâce que Dieu m'a faite d'être un officiant du Christ Jésus auprès des païens, prêtre de l'Evangile de Dieu'* (Rm 15, 15-16

Ces différents appels que nous venons d'explicitier montrent que pour les personnes concernées la **réponse est pratiquement immédiate**. Abraham, Isaïe, Moïse, les apôtres et Paul ne tergiversent pas ; ils se mettent au service et répondent à l'appel du Seigneur. Dans l'épisode du jeune homme riche, nous voyons que Jésus n'interfère pas sur la liberté de la réponse car l'appel nécessite un dépouillement, une capacité certaine d'adaptation à un nouveau mode de vie, une confiance sans faille en celui qui appelle.

Le chemin de François pour répondre à l'appel est plus **sinueux**. Il passe par la conversion et la rencontre des lépreux, puis par la restauration de Saint Damien où il reçoit la première révélation : *'Va répare mon Eglise'* dit le crucifié à François. Ce dernier prend l'injonction au pied de la lettre et il continue la restauration de Saint Damien avant d'entreprendre celle de Sainte Marie des Anges, et c'est là, après la lecture de l'envoi des disciples (cf Lc 9, 1-6) *'Ne prenez rien pour la route, ni bâton,*

*ni besace, ni pain, ni argent, n'ayez pas non plus deux tuniques'* que François comprend que son amour de la pauvreté se conjugue avec la mission d'annoncer la Bonne Nouvelle aux personnes qu'il rencontrera dans les villes et les villages qu'il aura l'occasion de traverser. L'appel s'est concrétisé et François ne cessera plus son chemin d'annonce et de conformité à l'Évangile.

Le parcours de **Claire** est plus conforme aux cheminements que nous avons rapidement développés au début de cette intervention. En effet elle est issue d'une famille noble et relativement riche. Sa mère Ortolana pratiquante et ayant le souci des pauvres avait fait le pèlerinage de la Terre Sainte. Claire va naître peu après ce pèlerinage. *'Coeur docile, elle reçut d'abord de sa mère les rudiments de la foi. Comme l'argile aux mains du potier, elle se laissa façonner intérieurement par l'Esprit qui en fit un vase très pur, dépositaire de toutes grâces'* (Celano – vie de Sainte Claire – chap. 2 n° 3). Entendant parler de François, elle le rencontrera à plusieurs reprises. Rapidement elle décide qu'elle se consacrera au Seigneur. C'est ainsi que le jour de Rameaux 1212, Claire ayant 18 ans, participe à la célébration des Rameaux dans l'église d'Assise. Elle est rayonnante. L'évêque lui remet une palme. Le soir, elle quitte la maison familiale et se rend à Sainte Marie de la Portioncule. François l'attend avec ses frères et c'est là qu'elle reçoit **l'habit de la pénitence** devant l'autel de Notre Dame. François la conduit à l'église Saint Paul avant que plus tard il puisse l'installer dans les locaux de l'église Saint Damien. Au départ elle devra surmonter les obstacles provoqués par sa famille. Mais finalement voyant la détermination de Claire la famille lui laissera la paix. C'est à Saint Damien qu'elle jette définitivement l'ancre. *'La solitude ne lui faisait pas peur, pas plus que l'étroitesse du logis'*. Cette église pour la réparation de laquelle François s'était tant dépensé et avait abandonné son or au desservant ; cette église où, au cours de sa prière, une voix tombant du crucifix lui avait dit : *'François, va, répare ma maison qui, tu le vois, tombe en ruine'*, cette église finit ainsi par abriter dans un réduit attenant au sanctuaire la vierge Claire venue se cloîtrer là par amour de son céleste époux. *'Elle s'y tint abritée contre les tempêtes qui secouent le monde et y demeura toute sa vie prisonnière.'* (Celano chap 5, n° 10). C'est là que sera inauguré l'Ordre des pauvres Dame qui du vivant de Claire se répandit dans un grand nombre de régions. Chez elles, dit Celano, la vertu la plus vivace de toutes est *'une mutuelle charité qui unit si bien toutes les volontés, que fussent-elles quarante ou cinquante à demeurer ensemble, les mêmes vouloirs et les mêmes renoncements ne forgent qu'une seule âme si diverses'* (Celano chap 8, n° 19) Et Celano de donner la liste des qualités des religieuses : l'humilité (qui sauvegarde les dons et bienfaits reçus du ciel) – la virginité et la chasteté qui écartent toute préoccupation terrestre – la pauvreté (elles ne parent qu'aux nécessités les plus urgentes de la nourriture et du vêtement) – la mortification et le silence (elles n'ont pratiquement aucun effort à faire pour réprimer les tendances de la chair ou réfréner leur langue) – la patience (jamais la misère de leur condition de vie ou l'injustice de certaines malversations n'arrivent à briser leur force d'âme ni même à l'ébranler) – la contemplation (c'est là qu'elles atteignent au bonheur d'être ravies en Dieu durant les jours et les nuits qu'elles consacrent à la louange et à la prière). Claire a choisi la vie contemplative et l'a vécu pleinement avec le privilège de la pauvreté qu'elle a défendu jusqu'aux derniers jours de sa vie où elle a fini par obtenir gain de cause. A l'époque l'église concevait difficilement que ces contemplatives puissent vivre sans un minimum de ressources propres. Claire saura argumenter pour être complètement fidèle à François et à **'Dame Pauvreté'** que le fondateur a mis au cœur de sa vie religieuse, lui l'époux de Dame Pauvreté.

L'appel peut donc avoir des connotations différentes mais il est un impératif auquel on ne peut pas se soustraire s'il vient du fond du cœur et d'une rencontre avec le Seigneur. Pour François et Claire l'appel s'inscrit avec force au cœur de leur vie. Il devient nécessité de vie et donc ferment de leur existence. Au cours des siècles un grand nombre de frères et de sœurs entendront cet appel. Aujourd'hui encore **l'appel sonne à notre cœur**. Est-ce que nous savons y répondre ? Sommes-nous tellement sollicités par ce monde connecté et souvent déconnecté des véritables problèmes de notre temps. Soyons attentif à l'appel des pauvres, des migrants, des oubliés de la vie, des personnes âgées dépendantes ou pas, des hommes et des femmes qui souffrent de leur situation ou de leur isolement social, culturel, matériel. Tous ces appels retentissent aujourd'hui. Sachons les entendre et donner du

temps pour y répondre.

## 2) Le service

Dans le premier livre des Rois nous voyons Elisée partir au service du prophète Elie *'il se servit de la charrue pour faire cuire les bœufs et donna à ses gens, qui mangèrent. Puis il se leva et suivit Elie comme son serviteur'* (1 R 19, 21)

Dans l'Évangile le service devient une **marque essentielle** du chrétien. Jésus entend les disciples se disputer entre eux pour savoir lequel d'entre eux est le plus grand – Alors il leur dit : *'Si quelqu'un veut être le premier, il se fera le dernier de tous et le serviteur de tous'* (Mc 9, 35). Pierre dans sa première lettre indique : *'Chacun selon la grâce reçue, mettez-vous au service les uns des autres, comme de bons intendants d'une multiple grâce de Dieu. Si quelqu'un parle, que ce soit comme les paroles de Dieu ; si quelqu'un assure le service, que ce soit comme par un mandat reçu de Dieu, afin qu'en tout Dieu soit glorifié par Jésus-Christ, à qui sont la gloire et la puissance pour les siècles des siècles'* (1 Pierre 4, 10-11)

C'est en particulier au cours du dernier repas dans l'évangile de Saint Jean que le Christ exprime sa pensée concernant les serviteurs de Dieu. Il commence par laver les pieds de ses disciples, puis ensuite, fait le commentaire de ce geste : *'Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous dites bien car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. Je vous ai donné l'exemple, pour que vous agissiez comme j'ai agi envers vous. En vérité je vous le dis, l'esclave n'est pas plus grand que son maître, ni l'envoyé plus grand que celui qui l'envoie. Sachant cela, heureux serez-vous, si vous le faites'* (Jn 13, 13-16) *'Il n'en doit pas être ainsi parmi vous : au contraire, celui qui voudra devenir grand parmi vous se fera votre serviteur, et celui qui voudra être le premier d'entre vous, se fera votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude'* (Mat 20, 26-28). Le commandement de l'amour met en évidence la qualité du service entre les uns et les autres. Jésus est le serviteur par excellence, il donne sa vie pour la multitude. Saint Paul dans l'admirable hymne qu'il rapporte dans l'épître aux Philippiens donne la meilleure analyse du don du Christ : *'Lui, de condition divine ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant la condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort et la mort sur une croix. Aussi Dieu l'a-t-il exalté et lui a donné le Nom qui est au-dessus de tout nom, pour que tout, au nom de Jésus, s'agenouille, au plus haut des cieux, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue proclame, de Jésus-Christ, qu'il est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père'* (Phil 2, 6-11)

François met au cœur de sa vie le service du Seigneur. C'est la priorité. *'A voir toutes ces âmes entraînés par son exemple à porter avec ferveur la croix du Christ, François, l'homme de Dieu, se sentait, lui aussi, encouragé, en digne chef de l'armée du Christ, à conquérir la palme de la victoire sur les plus hauts sommets de la vertu. Frappé en effet par cette parole de l'Apôtre : 'Ceux qui appartiennent au Christ ont crucifié leur chair avec ses vices et ses concupiscences', il voulut assurer à son corps l'armure de la croix'* (Legenda Major 5, 1) – *'Quand il rencontrait des fleurs répandues en nappes, il leur prêchait comme si elles avaient été douées de raison et les invitait à louer le Seigneur... Tout être recevait le nom de frère ; l'intuition pénétrante de son cœur arrivait à découvrir d'une manière extraordinaire et inconnue d'autrui le mystère des créatures, puisqu'il jouissait déjà de la glorieuse liberté des enfants de Dieu'* (1 Cel 81). Malade, François ne cédera pas à la facilité : *'Sa maladie l'obligeait à se relâcher des rigueurs de jadis, et il disait : « Commençons, mes frères, à servir le Seigneur Dieu, c'est c'est à peine si nous avons jusqu'alors accompli quelque progrès ! » Il était loin de se croire arrivé, mais, tenace dans sa volonté de perpétuel renouvellement dans la sainteté, il gardait toujours l'espoir de commencer. Il voulait même reprendre le service des lépreux et sa vie méprisée de naguère, fuir la compagnie des hommes et se retirer dans la plus profonde*

*solitude pour être débarrassé de tout autre souci et n'avoir plus, entre lui et Dieu, que la seule cloison provisoire de la chair'* (1 Cel 103). Le Seigneur s'est fait serviteur : *'Lui, maître de toutes choses, il a voulu se faire pour nous le serviteur de tous. Riche et glorieux dans sa majesté, il est venu, pauvre et méprisé dans notre humanité. Je veux donc que les frères présents et à venir sachent que j'éprouve plus de consolation intérieure et extérieure à m'asseoir à la pauvre table des frères, sur laquelle je vois les misérables aumônes recueillies de porte en porte pour l'amour de Dieu....Le pain de l'aumône est un pain sacré, sanctifié par la louange et par l'amour de Dieu, puisque le frère qui va mendier doit commencer par dire : 'Loué et béni soit le Seigneur Dieu' et qu'ensuite il doit dire : 'Faites-nous l'aumône pour l'amour du Seigneur Dieu'.* (Légende de Pérouse 61)

Saint Bonaventure dit qu'un mot résume tout François *'fidèle serviteur du Christ. Et c'est pour agir en tout avec une fidélité parfaite qu'il s'étudiait à pratiquer surtout les vertus que l'Esprit lui signalait comme les plus agréables à Dieu...'* (Legenda Major 12, 1) François est préoccupé par le fait de se livrer uniquement à la prière ou poursuivre la prédication. Il va demander conseil à des simples, puis il va demander au Frère Sylvestre et à Claire de l'éclairer *'Le prêtre et la moniale (nous dit Bonaventure), sous l'inspiration du Saint Esprit, interprétèrent ainsi le bon plaisir de Dieu : le héraut du Christ doit aller prêcher par le monde. Quand les frères, de retour, lui eurent transmis la volonté de Dieu telle qu'on leur en avait confié le message, François se leva aussitôt et, retroussant sa bure, se mit en route sur-le-champ, sans un moment de répit'.* (Legenda Major 12, 2)

Claire sait également qu'elle est d'abord et avant tout la servante du Christ : *'Et moi, Claire, qui suis, bien qu'indigne, la servante du Christ et des pauvres Soeurs du monastère de Saint Damien, moi la petite plante du bienheureux Père, ayant considéré avec mes sœurs d'un part les exigences d'une telle vocation et les ordres d'un si grand fondateur, et d'autre part la faiblesse dont nous avons craint pour nous-mêmes les effets après la disparition de notre Père saint François qui était notre colonne, notre unique consolation après Dieu, notre seul appui, nous avons renouvelé plusieurs fois notre engagement à Notre Dame la très sainte pauvreté, afin qu'après ma mort les sœurs présentes ou à venir ne puissent jamais plus s'en écarter'* (Testament de Claire 11)

Claire sait également que **le service du Christ se double du service des sœurs**. *'Que l'abbesse visite et avertisse ses sœurs ; qu'elle les corrige avec humilité et charité, ne leur commandant rien qui soit contre leur conscience et la forme de notre profession....Que l'abbesse, de son côté, ait envers elles une telle familiarité que les sœurs puissent parler et agir avec elle comme des maîtresses avec leur servante. Car il doit en être ainsi : l'abbesse est la servante de toutes les sœurs'* (Règle de Claire 10, 1 & 3). Les sœurs doivent aussi être au service les unes des autres : *'Toutes sont tenues de pourvoir du nécessaire leurs sœurs malades et de les servir comme elles voudraient elles-mêmes être servies si elles étaient frappées à leur tour par la maladie...Qu'en toute sécurité elles s'ouvrent l'une à l'autre de leurs besoins ? Et si une mère chérit et nourrit sa fille selon la chair, combien plus chacune ne doit-elle pas chérir et nourrir sa sœur selon l'esprit'* (Règle de Sainte Claire 8, 9-10). On sait l'importance de la vie fraternelle dans une communauté de moniales. C'est là que se vit au quotidien la recherche de la sainteté que toute chrétien est tenu de chercher par son baptême.

Le service dans les fraternités franciscaines se situent en droite ligne des propositions de François et de Claire. Le **chapitre 2 du 'Projet de vie' insiste sur la vie fraternelle**, premier don du service. *'Notre fraternité franciscaine est un lieu privilégié d'expérimentation de la fraternité avec des frères et des sœurs que le « Seigneur nous a donnés »*'. Le chapitre 3 insiste notamment sur le fait de *'ne pas s'appropriier les charges'* – Le ministre ou responsable, est au service de la Fraternité et assume sa responsabilité en collégialité avec un Conseil pour un temps déterminé et limité. La vie en fraternité s'appuie notamment sur l'Admonition 4 axée sur l'amour du prochain.

### 3) La minorité

Nous pouvons axer la recherche de la minorité à partir de **l'épître aux Philippiens (2, 6-11)** (cf. plus haut). Car le Christ en prenant la condition humaine n'a pas gardé la gloire qui l'égalait à

Dieu. Il est venu au sein de notre monde par Marie, choisie pour être sa mère de la terre. Il est né pauvrement dans une crèche. *'Elle mit au monde son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche parce qu'il n'y avait pas de place pour eux à l'hôtellerie'* (Lc 2, 7)

Le Christ vivra simplement à Nazareth et travaillera avec Joseph. A 30 ans il va commencer sa prédication du Royaume. Il va s'entourer de disciples et notamment des apôtres. Cependant il n'aura pas de lieu pour reposer la tête *'Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids ; le Fils de l'homme, lui, n'a pas où reposer la tête'* (Mat 8, 20). Il sera crucifié et mourra dépouillé de tout *'Quand ils l'eurent crucifié, ils se partagèrent ses vêtements en tirant au sort'* (Mat 27, 35). François sera profondément marqué par la croix du Christ. Non seulement elle sera à la base de sa conversion mais il en portera les stigmates à la fin de sa vie. François a voulu vivre la minorité. Celano indique que *'Disciples de la très sainte Pauvreté, ils ne possédaient rien : ils ne s'attachaient donc à rien et n'avaient aucune perte à redouter'* (1 Cel n° 39). L'appellation qu'il donnera à l'Ordre est celle de **'Frères mineurs'**, indiquant par là que la minorité est au cœur de la vie des frères : *'François, modèle d'humilité, voulut que ses frères fussent appelés 'Frères Mineurs' et les supérieurs de l'Ordre 'serviteurs', afin de mettre ainsi en circulation les termes même de l'Évangile qu'il avait promis d'observer et d'enseigner à ses disciples, par leur appellation même, qu'ils s'étaient mis à l'école du Christ au cœur humble précisément pour apprendre de lui l'humilité. Car voici comment le Christ Jésus, maître d'humilité, a inculqué à ses disciples l'humilité parfaite : « Celui qui veut être le plus grand parmi vous doit se faire votre serviteur ; et celui qui veut tenir le premier rang parmi vous doit se faire votre esclave »'* (Mt 20, 26-27) (cf Legenda Major, chap. 6, 5).

François disait que **'serait un bon frère Mineur celui qui réunirait en lui la vie et les mérites de ces saints frères** : la foi du frère Bernard qui l'avait aussi parfaite que son amour de la pauvreté ; la simplicité et la pureté du frère Léon qui fut réellement d'une très sainte pureté ; la courtoisie du frère Ange qui fut le premier chevalier qui entra dans l'Ordre et fut rempli de courtoisie et de bienveillance ; la distinction et le bon sens naturel du frère Massée avec sa belle et pieuse éloquence ; l'esprit élevé à la contemplation que le frère Gilles eut en toute perfection ; la prière vertueuse et constante du frère Rufin qui pria toujours sans arrêt, même en dormant, même en travaillant son esprit était toujours avec le Seigneur ; la patience du frère Genièvre qui parvint à un état de patience parfaite parce qu'il gardait constamment conscience de l'évidente réalité de sa propre bassesse et un grand désir d'imiter le Christ en suivant la voie de la Croix ; la vigueur corporelle et spirituelle du frère Jean des Louanges qui en ce temps surpassait en force corporelle les autres hommes ; la charité du frère Roger dont la vie entière et la conversation étaient inspirées par une fervente charité ; enfin l'inquiétude du frère Lucide qui fut toujours très préoccupé et qui ne voulait guère rester en un endroit plus d'un mois car quand il lui plaisait de s'arrêter en quelque lieu, il en repartait aussitôt en disant : *« Nous s'avons point de demeure ici mais au ciel »'* (Miroir de perfection n° 85)

*'Et bien ! je ne le considérerais pas comme un Frère mineur si il n'était pas aussi joyeux quand ils me vilipendent, me rejettent honteusement, m'enlèvent ma charge, que lorsqu'ils m'honorent et me vénèrent, pourvu que dans les deux cas le profit soit le même pour eux. Car si je me réjouis de leur profit et de leur dévotion quand ils m'exaltent et m'honorent (alors que mon âme peut ainsi courir un danger) combien plus dois-je me réjouir du profit et du salut de mon âme quand ils me vitupèrent en me rejetant honteusement, puisque c'est là pour moi un gain véritable !'* (Légende de Pérouse n° 83)

La minorité est d'abord un état d'esprit, une façon d'être et de vivre. Elle n'est pas un refuge dans l'immobilisme mais une force de proposition et d'incitation à la culture de la présence et de la rencontre auprès des plus faibles et des plus démunis. La minorité nous débarrasse de tout ce qui nous entrave : orgueil, possession, désir de puissance. Elle doit être au cœur de notre vocation franciscaine. Elle est donc une marque de toute fraternité franciscaine.

\*\*\*\*\*